

conclure qu'on l'avait retrouvé dans le tableau primitivement au musée de Paris, le pas a sans doute été bientôt franchi.

Nous le demandons, du reste, à toutes les personnes un peu familières avec la connaissance des maîtres : à première vue, et sans aucun examen, quelle idée singulière devrait se faire d'André del Sarte celui qui ne connaîtrait ce grand artiste que par ce seul tableau? Nous pouvons lui prédire *h* coup sûr qu'il visiterai! tous les musées d'Europe avant d'avoir la satisfaction de deviner, de son chef et sans le secours du catalogue, la griffe cachée d'un seul des nombreux tableaux que des documents authentiques établissent sortir de la main de ce peintre. Lui sera-t-il possible après avoir vu seulement les André del Sarle inconleslables que possède le Louvre, de ne pas croire tout d'abord que de part ou d'autre il y a erreur ?

André del Sarte a cependant des (rails distinctifs tellement accentués, que de tous les maîtres aucun n'est plus facile à reconnaître. Que l'on consulte les dix-huit tableaux de ce peintre à la galerie Pitli, entre autres sa fameuse *Déposition de la Croix*; les huit des *Uffizii* parmi lesquels il faut placer comme le chef-d'œuvre, celui de la *Tribune* qui représente la Madone avec l'Enfant, saint François et saint Jean l'Évangéliste ; enfin les quatre du Louvre et spécialement l'admirable *Sainte Famille* du salon carré, on retrouve toujours le même esprit et le *même faire* si parfaitement caractérisés, qu'il suffit d'avoir vu un seul de ces ouvrages pour nommer a première vue l'auteur de tous les autres.

Ce qui frappe le plus dans tous, c'est le sentiment de la grâce exquise , la grâce poussée presque parfois jusqu'à la mignardise; c'est le peintre féminin entre tous; il a horreur de tout ce qui esl brutal, grossier, *réaliste* pour employer le jargon du jour. Si l'on renouvelait pour lui les Dialogues des morls, il faudrait le représenter au séjour des ombres s'en-